Rencontre avec Brigitte Djessou, boursière du Défap

Pasteure et enseignante de Nouveau Testament à l'Université Protestante d'Afrique Centrale, Brigitte Djessou est présente pour quelques mois à Paris en tant que boursière du Défap, afin de suivre des cours à l'Institut Protestant de Théologie.



Brigitte Djessou photographiée dans le jardin du Défap © Défap

Quel est votre parcours, et quel est le but de la formation que vous suivez à Paris ?

Brigitte Djessou : Je suis pasteure de l'Église méthodiste unie Côte d'Ivoire (EMU-CI) ; j'ai été consacrée le 30 novembre 2003, et j'ai été affectée à divers postes jusqu'à 2010 et à mon entrée à l'UPAC (Université Protestante d'Afrique Centrale) en 2010, où j'ai fait un Master 2 en Nouveau Testament. En 2011, j'ai intégré l'école doctorale ;

et j’ai eu mon doctorat en 2015. Depuis septembre 2017 et jusqu’à aujourd’hui, j’enseigne le Nouveau Testament à l’UPAC. Je suis à Paris dans le cadre d’études post-doctorales – c’est une sorte de formation continue : les méthodes pour enseigner évoluent, de nouveaux outils apparaissent, et en tant qu’enseignant, il est nécessaire de s’adapter. Je suis donc des cours de grec et de théologie à l’IPT (l’Institut Protestant de Théologie) pour me perfectionner. Tünde Lamboley (chargée du suivi des boursiers au Défap) m’a mise en relation avec Valérie Nicolet, Doyenne de la Faculté de Paris de l’IPT, pour établir mon programme.

Qu’est-ce qui caractérise vos cours à l’UPAC ?

La diversité. Nous avons des étudiants de niveaux très différents, venus d’horizons très divers, de pays différents, d’Églises différentes… Certains suivent un cursus à l’UPAC avant d’arriver en Master 2, mais d’autres viennent d’autres institutions… La première chose que je dois faire, c’est mettre tout le monde dans le même bain, vérifier les méthodes ; et rapidement, je demande à chacun de préparer une exégèse à partir de quelques versets en grec tirés du Nouveau Testament, puis de présenter son travail, à tour de rôle, devant tout le groupe. C’est une manière très efficace de confronter les diverses approches, de mettre en parallèle les diverses formations. Et c’est particulièrement enrichissant quand on en arrive à l’herméneutique (l’interprétation des textes bibliques), car c’est dans ce domaine que le poids du contexte dont chacun est issu apparaît le plus.

Quelle est la place des femmes dans l’enseignement à l’UPAC ?

Je suis la seule femme pasteure et théologienne parmi une douzaine d’enseignants. C’est dire s’il y a besoin d’une meilleure reconnaissance du rôle des femmes dans ce domaine ! Et la formation que je suis ici, en France, peut bien sûr y aider. Ce sera d’autant plus vrai si je parviens à en tirer une publication. Cela me permettra de donner plus de

visibilité à mon travail, plus de crédibilité auprès des enseignants de l'UPAC, qui pourront ainsi se rendre compte que ça n'est absolument pas du tourisme… Et ça pourra motiver d'autres enseignantes à suivre.

Un Conseil sous le signe de la sauvegarde de la création

Le prochain Conseil du Défap, qui se tient en distanciel ces vendredi 7 et samedi 8 janvier 2022, sera notamment l'occasion de mettre en débat l'opportunité de nouvelles mesures en faveur de la sauvegarde de la création. La Commission Projet du Défap a élaboré une proposition de démarche en ce sens.



Une réunion du Conseil du Défap – Défap

Il est des contraintes nouvelles qui se traduisent simplement par une limitation de notre périmètre d'action ; par une restriction plus ou moins perceptible de notre liberté… Il en est aussi qui révèlent des failles ou des fragilités préexistantes, et qui poussent à des prises de conscience nécessaires. C'est le côté ambivalent des crises, qui par les remises en question qu'elles impliquent, offrent des opportunités de transformations. Celle du Covid-19 a largement bousculé notre société et mis en lumière nombre de ses déséquilibres ; elle a aussi affecté les Églises et nombre d'institutions liées aux Églises, représenté des périls inédits, mais également transformé les comportements. C'est tout autant le cas, bien que de manière moins brutale, pour la crise écologique.

Alors que les conséquences des changements climatiques, de la déforestation, de l'épuisement des ressources naturelles font peser des menaces sur l'avenir de toute l'humanité, et notamment des plus fragiles, les questions environnementales ne sont plus du seul ressort des spécialistes ou des militants écologistes. Les humanitaires s'y sont mis aussi. « Oui, le changement climatique est un problème humanitaire », affirmait ainsi fin 2018 un article du « New Humanitarian », anciennement l'agence IRIN News, service d'information et d'analyses humanitaires (IRIN étant un acronyme en anglais pour l'expression : « Integrated Regional Information Networks », un réseau créé en 1995 et qui était à l'origine lié au Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU). « Le changement climatique n'est plus perçu comme une menace future: la réalité nous frappe aujourd'hui », poursuivait le même article, signé de Maarten van Aalst, Directeur du Centre climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Les Églises se sont également saisies de la question, aux côtés de nombreux mouvements citoyens. Si elles ne militent pas directement en faveur du climat, elles manifestent bien souvent, à travers leurs activités, leurs projets, des préoccupations fortes concernant la sauvegarde de

la création. Dès 1983, la Déclaration œcuménique de Vancouver a souligné les liens existant entre justice, paix et sauvegarde de la création.

Les Églises et les préoccupations écologiques

En France, de multiples initiatives ont vu le jour, comme le label Église Verte ou la mise en place d'une commission Écologie et justice climatique au sein de la Fédération protestante de France. Dans le cas du Défap, il a contribué à la création du Secaar, réseau de 18 Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, lequel s'est fixé comme vocation « de rétablir l'Homme et la Création dans son intégrité » ; le Défap soutient aussi des projets associant sauvegarde de la création et lutte contre l'exclusion et la pauvreté, comme, en Tunisie, l'association Abel Granier, qui a mis au point des techniques de réhabilitation des sols, ou au Maroc, l'ALCESDAM, qui aide à la sauvegarde de palmeraies, luttant contre l'avancée du désert et permettant aux paysans de mieux vivre sur place au lieu de devoir s'expatrier.

Le prochain Conseil du Défap, qui se tient en distanciel ces vendredi 7 et samedi 8 janvier 2022, sera notamment l'occasion de mettre en débat l'opportunité de nouvelles mesures en faveur de la sauvegarde de la création. Cette thématique, déjà présente dans les faits à travers de nombreuses activités du Défap, a trouvé une première formalisation dans son programme de travail pluriannuel à partir de 2015 ; le lien entre justice, respect de la création et dignité humaine a été développé dans son document « Convictions et actions » qui trace les grandes lignes de ses activités jusqu'en 2025 ; il s'agira désormais de savoir si le Défap doit s'engager dans de nouvelles démarches visant à réduire son empreinte écologique. La Commission Projet du Défap a élaboré une proposition de démarche en ce sens, qui sera soumise au Conseil.

Ce ne sera bien sûr pas le seul thème abordé au cours de cette session du Conseil – l'une des quatre sessions organisées chaque année. Cette réunion sur deux jours donnera aussi l'occasion d'un débat de fond sur la mission à partir d'un texte du théologien Kaï Funkschmidt : « Nous avons besoin de l'Afrique ! Mais pourquoi ? » Elle permettra aussi de donner des nouvelles de ce que vivent les envoyés et boursiers, d'aborder la question du renouvellement des instances du

Défap, celle du budget 2022 ou encore de donner la parole aux instances associées au Service protestant de mission : Cevaa (Communauté des Églises en mission), FPF (Fédération protestante de France), ACO (Action Chrétienne en Orient, qui célèbre cette année son centenaire), Ceeefe (Communauté des Églises protestantes francophones), Cimade, CEAF (Communauté des Églises d'expression africaine francophone)… Et elle sera également consacrée à la préparation de l'AG 2022.

Accueillir. Aller vers l'autre. Recevoir.

Trois verbes qui résument la thématique de la journée missionnaire organisée à Loriol, en octobre dernier, dans la foulée de la course Hope360. Un événement local, mais qui en dit long sur les possibilités qu'ont les échanges internationaux d'agréger les bonnes volontés au niveau local…



Un aperçu de la journée missionnaire à Loriol – DR

En 50 ans d'existence, l'activité du Défap s'est traduite par les missions de plus de 2000 envoyés, par des dizaines de projets au sein d'une cinquantaine d'Églises mises en relation, notamment dans le réseau de la Cevaa, mais aussi au-delà ; par des centaines de boursiers accueillis en France, des dizaines d'échanges de professeurs, de jeunes, de pasteurs… Mais quel en est l'impact sur la manière de vivre l'Église au niveau local ? En quoi ces voyages, ces mélanges de cultures, cette foi vécue en commun peuvent-ils servir à alimenter la vie d'une paroisse ?

Une réponse simple serait : par l'ouverture ainsi permise. Encore faut-il l'expérimenter pour percevoir cette porosité entre ce qui se fait au loin et ce qui se vit ici.

Des dynamiques internationales aux dynamiques locales

Un bon exemple est celui de la Journée missionnaire organisée le 10 octobre à Loriol avec la participation de Laura Casorio, du service Relations et Solidarités Internationales du Défap.

Il a eu lieu dans la foulée de **Hope360**, événement festif et solidaire qui avait réuni, une dizaine de jours plus tôt, plus de 800 coureurs à Valence. Mis sur pied par Asah, collectif des acteurs chrétiens de la solidarité internationale, Hope360 avait ainsi rassemblé des bonnes volontés issues de toutes les branches du protestantisme, depuis les paroisses luthéro-réformées locales jusqu'aux organismes liés au monde évangélique. Un phénomène d'agrégation qui avait aussi profité aux Églises directement membres du Défap : parmi les jeunes présents à Valence dans le parc de l'Épervière, on trouvait ainsi des membres du consistoire du Valentinois – Haut-Vivarais et du consistoire des Portes du midi de l'Église protestante unie de France (EPUdF), mais aussi un groupe de l'Unepref, autre Église membre du Défap, emmené par le pasteur Pascal Gonzales. Ou comment l'engagement international se traduit par des dynamiques dont profitent les paroisses locales…

Et c'est précisément pour profiter de ces dynamiques que les paroisses de l'EPUdF se sont mobilisées, dès les tentes repliées et les stands démontés dans le parc de l'Épervière, autour d'un week-end de la mission. Dans la salle, un public majoritairement jeune le samedi, plus intergénérationnel le dimanche lors du culte ; une participation allant jusqu'à une centaine de personnes, parmi lesquelles d'anciens envoyés du Défap, diverses personnes impliquées dans des activités de diaconat et paroissiales… Et au-delà de la présentation de l'historique et des missions présentes du Défap, des questions très ouvertes à des anciens envoyés ou anciens boursiers, ayant directement vécu les échanges avec d'autres Églises, dans d'autres pays : qu'en ont-ils retenu ? L'Église d'envoi a-t-elle su les accueillir de nouveau à leur retour, et surtout, accueillir leur expérience et leur témoignage ? Quel regard portent-ils aujourd'hui sur leur Église, et sur la vie d'Église en général ? Comment vivre aujourd'hui l'Église universelle ?

Cet événement Hope360 a ainsi permis, par ricochet, d’alimenter un temps de réflexion autour de la mission à partir des témoignages de divers proches du Défap : anciens envoyés coopérants ou volontaires, professeurs venant des universités du Cameroun ou du Bénin. Elle a aussi permis à tous de s’interroger sur l’Église qu’ils veulent vivre, et sur les manières d’y parvenir, à la lumière de ces apports issus d’autres pays et d’autres communautés.

Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par Caroline Laura Défap (@defapenvoyes)

Deux jours de visite au Défap pour les futurs pasteurs

Lundi 13 et mardi 14 décembre, les Master 2 de l'IPT sont au 102 boulevard Arago, pour rencontrer l'équipe du Défap, visiter la bibliothèque et participer à des ateliers sur la mission et sur l'interculturel. L'objectif de ces rencontres, désormais régulières, est notamment de permettre de mieux faire connaître le rôle du Défap à ces étudiants qui se destinent à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France.



Les étudiants en Master Pro de l'IPT, accompagnés d'Élian Cuvillier, et l'équipe du Défap, le lundi 13 décembre dans la chapelle du 102 boulevard Arago

Si le rôle de pasteur dans les Églises luthéro-réformées, fondamentalement, ne change guère, les conditions du métier ont fortement évolué ces dernières années. Il s'agit toujours de prêcher l'Évangile, d'accompagner des communautés locales, d'accompagner des personnes dans des moments particulier de leur vie, comme le soulignait en mai 2016 Evert Veldhuizen, président de l'Association des Pasteurs de France ; mais depuis les années 80, le corps pastoral a dû s'adapter à l'ère numérique, il a vu sa sociologie se modifier… Il compte de plus en plus de femmes, de plus en plus de pasteurs venus de l'étranger (ils sont aujourd'hui un tiers au sein de l'Église protestante unie de France, dont une bonne moitié provenant d'Afrique), voire d'autres Églises… Nombre de nouveaux pasteurs ont déjà connu une vie professionnelle avant de se reconvertir, et la part de celles et ceux qui sont directement issus de familles de pasteurs du milieu luthéro-réformé se réduit de plus en plus. Des transformations qui sont à l'image de celles que connaissent les paroisses, elles-mêmes ayant

désormais une sociologie de plus en plus diverse et des origines multiples. L'épisode de la crise sanitaire, dont l'impact a été lourd sur la vie des Églises, et les tensions entourant les questions liées à la laïcité n'ont fait qu'accentuer récemment des transformations déjà profondes.

Les pasteurs, aujourd'hui, doivent être conscients des enjeux de l'interculturalité dans la vie d'Église. C'est précisément l'un des thèmes de la visite qu'effectuent au Défap pendant deux jours, les lundi 13 et mardi 14 décembre, une quinzaine d'étudiants et d'étudiantes en Master Pro de l'Institut Protestant de Théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier), qui d'ici quelques mois devraient achever leur formation et se retrouver en poste dans une des paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF). À l'issue de cette visite, ils auront eu l'occasion de participer à deux ateliers sur ce thème. Le premier, lundi après-midi, étant titré « Comment comprendre les différences culturelles ? Peut-on les dépasser ? » ; et le second, mardi, davantage centré sur le cas particulier du ministère pastoral.

Survol de l'histoire des missions protestantes et travaux sur l'interculturel

Cette année, le programme a été établi par Pascale Renaud-Grosbras, du service Animation-France du Défap, en association avec Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque. Au menu de ces deux jours : une série de rencontres et un repas partagé avec l'équipe du Défap, une présentation de l'histoire de la Maison des missions, de la SMEP au Défap, avec une visite commentée de l'exposition réalisée à l'occasion du cinquantenaire du Service protestant de mission… Mais aussi des portraits de missionnaires comme Idelette Allier, Mabille, Lavignotte ; une visite de la bibliothèque, lieu unique dans le protestantisme français, qui recèle dans ses fonds nombre de documents uniques sur l'histoire des missions protestantes. Sans compter la découverte de l'escape game réalisé par des anciens envoyés à l'occasion des célébrations du

cinquantenaire : un jeu que vous pouvez retrouver gratuitement **dans la boutique du Défap**, et **téléchargeable ici**.

Voilà plusieurs années que ces visites des Master Pro sont organisées au 102 boulevard Arago ; Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», avait en effet constaté que le Service Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur du master professionnel des deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l'Église », avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, « seront nécessairement amenés à travailler ».

Voir cette publication sur Instagram



Une publication partagée par Défap (@defap_mission)

Devenir pasteur

Le master 2 en théologie appliquée (Cycle M2ThA) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son « proposanat ». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. La Commission des Ministères a réalisé une brochure à destination des étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : «Pour devenir pasteur, un parcours avec la Commission des ministères». Il est possible de la consulter sur le site de l'EPUdF sous format pdf.

50 témoignages : Joël

Issu d’une famille de missionnaires, Joël connaît le Défap depuis longtemps. Il a notamment eu l’occasion d’accompagner des groupes de jeunes lors d’échanges interculturels.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Joël

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

---

50 témoignages : Véronique

Véronique a été envoyée au Nord-Cameroun avec son mari, avant de devenir bénévole à la bibliothèque du Défap, et partenaire du Défap à travers une autre association.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Véronique

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

50 témoignages : Christophe

Professeur de théologie pratique, il a été envoyé à Madagascar et au Bénin pour des séjours d'enseignement courts.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Christophe

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

50 témoignages : Philippe

Philippe, enseignant, témoigne de son expérience d'envoyé du Défap à Madagascar.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Philippe

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

Les futurs pasteurs ont rendez-vous au Défap

Parmi les étudiants en théologie, le Défap reste trop souvent méconnu. D'où l'idée de rencontres pour mieux faire connaître ses rôles et les outils qu'il peut apporter aux Églises : cette semaine, quatorze étudiants de l'IPT en master pro, en formation à Paris et se destinant à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France, vont visiter le 102 boulevard Arago et rencontrer l'équipe des permanents.



Ils sont quatorze et achèveront bientôt leur formation de pasteur ; d'ici quelques mois, ils seront chacun en poste dans une des paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF). Ces étudiants en master pro de l'Institut Protestant de Théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier) sont présents dans la capitale pour une semaine, à l'occasion de leur session de mai – l'une des dix sessions que comporte leur formation sur le thème «Église et société». Une formation et une arrivée en paroisse qui ont lieu dans un contexte bien particulier, celui de la crise sanitaire et de tout ce qui l'entoure en termes de liens sociaux qui se distendent, de restrictions de circulation ou de rassemblement – ce qui n'épargne pas l'exercice des cultes ; mais ce contexte est aussi marqué par un raidissement perceptible entourant les libertés religieuses, avec le vote de la loi «confortant le respect des principes de la République», dont la Fédération Protestante de France a largement dénoncé et

continue à souligner les risques. Ces évolutions législatives et leurs implications dans la vie des Églises figurent d'ailleurs au menu de la formation des étudiants en master pro.

Impact du Covid-19, relance des débats sur la laïcité : des défis qui s'ajoutent à ceux que connaissent déjà les Églises et auxquels les futurs pasteurs seront confrontés dès leur arrivée en paroisse. L'un de ces défis étant souvent constitué par les transformations profondes que connaissent nombre de communautés, qui, notamment dans les grandes agglomérations, sont de plus en plus hétérogènes et voient se rassembler des paroissiens issus de pays, de contextes culturels et ecclésiaux très différents : un protestantisme de plus en plus divers tant par ses origines géographiques que par ses manières d'exprimer sa foi ou de vivre en Église, d'où l'enjeu accru représenté par les relations interculturelles.

Les nouveaux enjeux du métier de pasteur

Habituellement, ces sessions de mai des master pro ont lieu à la faculté de Paris, au 83 boulevard Arago ; mais, contexte oblige, celle de mai 2021 se tient au Défap, au 102. L'occasion de contacts accrus avec l'équipe du Service protestant de mission, qui, de par ses relations avec les Églises protestantes tant au près qu'au loin, tant en France que dans une vingtaine de pays, connaît bien les enjeux des relations interculturelles. Un repas commun est d'ailleurs prévu en fin de semaine, ainsi qu'une visite guidée – notamment de la bibliothèque, qui recèle une fonds irremplaçable sur l'histoire des missions protestantes – et un temps d'échange avec les permanents du Défap.

Voilà plusieurs années que ces visites des master pro sont organisées au 102 boulevard Arago ; la pasteure Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», avait en effet constaté que le Service

Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur du master professionnel des deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme «un rouage essentiel de l'Église», avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, «seront nécessairement amenés à travailler».

Au menu de la rencontre : un survol de l'histoire du Service Protestant de Mission et de ses rôles actuels ; une présentation de son organisation et des missions des divers membres de l'équipe ; une discussion libre et des questions-réponses… Afin que les futurs pasteurs, une fois en poste, sachent déjà ce que le Défap peut leur offrir et quels outils il peut leur apporter.

Devenir pasteur

Le master 2 en théologie appliquée (Cycle M2ThA) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son « proposanat ». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. La Commission des Ministères a réalisé une brochure à destination des étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : «Pour devenir pasteur, un parcours avec la Commission des ministères». Il est possible de la consulter sur le site de l'EPUdF sous format pdf.

50 témoignages : Freddy

Freddy Nzambe, envoyé du Défap en Tunisie pour travailler à l'accompagnement des migrants subsahariens, est devenu depuis pasteur au sein de l'Église Réformée de Tunisie.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Freddy

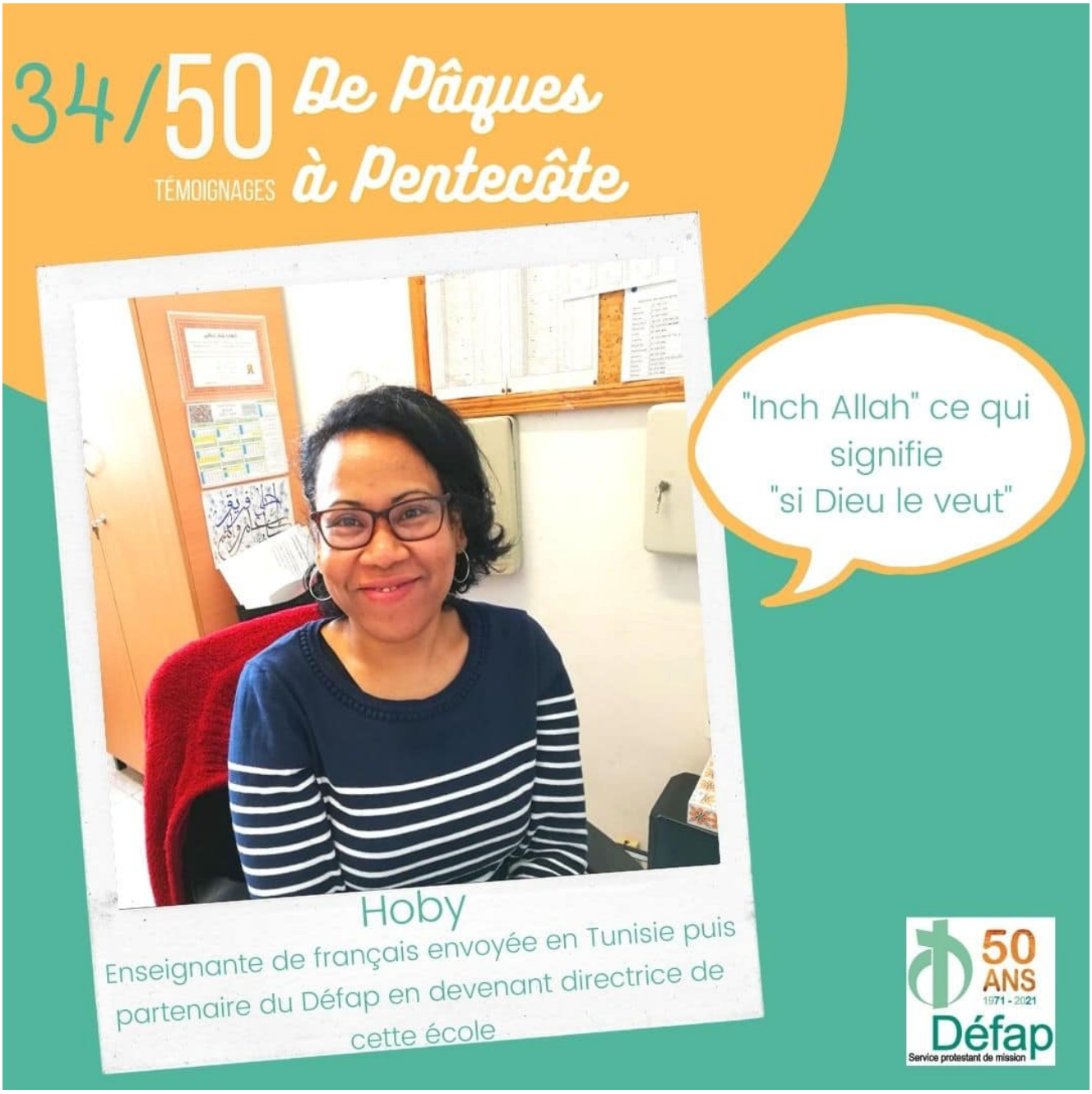
Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

---

50 témoignages : Hoby

Envoyée en Tunisie pour une mission d’enseignement au sein de l’école Kallaline, Hoby est depuis lors devenue directrice de l’école, et partenaire du Défap.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Hoby

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

50 témoignages : Éloïse

Après avoir fait l'expérience de l'interculturalité à l'occasion de camps de jeunes, Éloïse a été envoyée du Défap en Égype, comme assistante de langue française.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Éloïse

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»